



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010)

Le Développement durable, Assen Slim, 2004, Paris,
Le Cavalier Bleu, collection « Idées reçues », 125
pages

Bertrand Zuindeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1818>

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Bertrand Zuindeau, « *Le Développement durable*, Assen Slim, 2004, Paris, Le Cavalier Bleu, collection « Idées reçues », 125 pages », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), Publications de 2004, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1818>

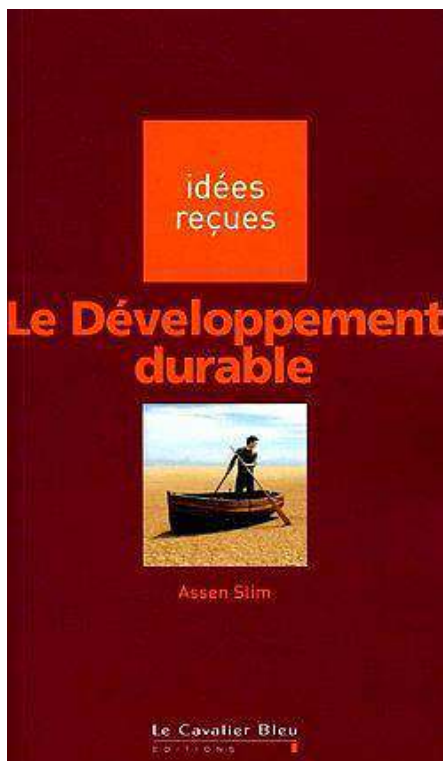
Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le Développement durable, Assen Slim, 2004, Paris, Le Cavalier Bleu, collection « Idées reçues », 125 pages

Bertrand Zuindeau



- 1 Année après année, les enquêtes d'opinion attestent que la notion de développement durable se diffuse de plus en plus largement au sein de la population¹. Mais une telle popularisation ne signifie pas, tant s'en faut, que la notion soit bien maîtrisée. La définition qui en est donnée est bien souvent approximative. Des confusions se

maintiennent, parfois sans arrière pensée particulière, mais prenant, dans certains cas, la forme de véritables procès d'intention. Au début de la décennie 1990, le développement durable était ainsi fréquemment assimilé à la « croissance zéro » et par là même rejeté.

- 2 Le grand intérêt et l'originalité de l'ouvrage d'Assen Slim, docteur en économie et maître de conférences à Langues'O, est de passer en revue, conformément à l'esprit de cette collection du Cavalier Bleu, l'ensemble des « idées reçues » afférentes au développement durable.
- 3 En 125 pages, il énonce ainsi 14 de ces a priori qui seraient autant de contrevérités à l'endroit du développement durable ; par exemple : « le développement durable, c'est la même chose que la croissance durable », « le développement durable, c'est la couverture morale des entreprises », « le développement durable, c'est un développement au rabais pour les pays du sud », etc. À chaque fois, en quelques pages, l'auteur s'emploie à démonter les ressorts de ces idées fausses, distillant en corollaire quelques éléments d'explication supplémentaire sur le développement durable. L'ensemble des réponses aux idées reçues est précédé d'une présentation générale sur une page de vingt lignes, – et par conséquent un peu trop courte – sur le développement durable et suivi d'un glossaire et d'une courte bibliographie.
- 4 Le résultat est, dans l'ensemble, tout à fait intéressant. Pour fonder ses arguments, Assen Slim s'appuie, de façon pertinente, sur le contenu des engagements institutionnels en faveur du développement durable et les résultats d'analyse de la littérature. À cet égard, l'auteur se montre à l'aise avec les travaux des économistes de l'environnement et plus spécialement encore des économistes du développement (Perroux, Myrdal, Bairoch, Kuznets...).
- 5 On est parfois surpris du choix des « idées reçues ». Je me demande si d'aucuns peuvent penser une seconde que « le développement durable, c'est zéro déchet » (idée reçue n° 11). Dans le même ordre d'idée, il aurait été possible de prendre le contre-pied de certaines des affirmations et en faire également des exemples d'idées reçues ; par exemple en regard d'assertions du type « pour faire du développement durable, il faut renoncer au nucléaire », ou « les OGM, c'est le contraire du développement durable », on aurait pu mettre en avant, également comme idées reçues, leur parfait symétrique : respectivement « pour faire du développement durable, il faut passer par le nucléaire » ou « les OGM, c'est le développement durable ». Il est vrai, pour les deux fiches ici concernées, l'auteur adopte une position assez nuancée qui, somme toute, convient bien.
- 6 Attrayant, le mode de présentation privilégié dans l'ouvrage ne permet guère, en revanche, de rendre compte des clivages internes à la constellation des conceptions relatives au développement durable, et en particulier la double césure durabilité faible versus durabilité forte et approches modérées versus approches radicales du développement durable. Par exemple, il est possible de voir comme idées reçues des affirmations telles que « Il faut arrêter la croissance des pays riches pour favoriser le développement durable » ou « L'explosion démographique est un obstacle au développement durable », sauf que les tenants de la durabilité très forte ou les continuateurs de Georgescu-Roegen se reconnaîtraient assez bien dans de tels préceptes. L'auteur adopte, quant à lui, une position médiane, ni très « faible », ni très « forte » et également critique du libéralisme forcené et de la radicalité. Il est vrai, en cela, il fait sienne la position dominante, notamment au sein des institutions, à propos du développement durable. Assen Slim opte pour la voie du compromis, celle qui voit, par exemple, dans le commerce équitable un antidote aux excès du capitalisme, ou qui estime

que « la mondialisation est (...) largement compatible avec le développement durable, si les législateurs (en particulier l'OMC) intègrent des principes nouveaux au libre-échange (précaution et asymétrie commerciale par exemple) » (p. 83). Justement, quant à cette dernière citation, on peut se demander jusqu'à quel point de telles entorses n'attaqueraient pas, de manière significative, la logique du système ou se demander pourquoi, dans la configuration actuelle, de tels principes ne sont pas mieux pris en compte. Sur ce type d'interrogations, qui rejoignent en fait la question de la compatibilité entre développement durable et capitalisme, l'analyse peut paraître insuffisamment étoffée.

- 7 Pour autant, la lecture de l'ouvrage n'en est pas moins stimulante et à conseiller à qui serait tenté par la rhétorique des contempteurs du développement durable.
-

NOTES

1. Par exemple, selon l'institut Louis Harris, 58,5 % des Français avaient entendu parler du développement durable en mai 2005, contre, par exemple, 54,8 % seulement 6 mois auparavant.